

L'écoterritorialité s'intéresse aux dynamiques qui contribuent à la transition socio-écologique dans les territoires. La définition – en cours – de ce nouveau sujet d'étude, amène à interroger les contenus et activités auxquels il renvoie, mais aussi l'évolution de la conception du développement et de l'aménagement territorial, tout comme celle des métiers qui s'y rapportent.

L'ÉCOTERRITORIALITÉ : vers des territoires en transition

L'écoterritorialité s'inscrit dans la droite ligne du développement durable, projet pour une société qui assure durablement de bonnes conditions de vie pour tous. Ce sujet d'étude explore le *faire autrement* dans la perspective de la transition socio-écologique : comment émergent et se développent les initiatives, sous quelles formes, avec quels valeurs et impacts... En 2017, VetAgro Sup et la Plate-forme 21 ont organisé des *Rencontres de l'Écoterritorialité* pour initier la réflexion. En voici les enseignements.

• Transition : quand l'optimisation ne suffit plus, changer de modèles

Le développement durable exige une transition pour bâtir une société résiliente.

*La transition n'est pas un simple ajustement, mais un processus de transformation progressive et profonde des modèles de société sur le long terme, pour passer d'un régime d'équilibre à un autre. Cette reconfiguration du fonctionnement et de l'organisation du système touche tous les secteurs, dont les évolutions se renforcent mutuellement¹. Car optimiser nos anciennes solutions ne suffit pas pour faire face aux déséquilibres générés par le basculement d'état de notre planète. Ce dernier se poursuit inéluctablement, sous l'effet de quatre facteurs : changement climatique, transformation et fragmentation des habitats, croissance démographique et de la consommation, production et consommation d'énergie, dans un contexte de finitude des ressources. Un état qui rappelle à quel point le système anthropique et les écosystèmes biologiques sont liés, faisant partie de la même biosphère. La transition fait appel à la lucidité, à la responsabilité, mais aussi à l'innovation car *on ne résout pas les problèmes avec les modes de pensée qui les ont engendrés* (Albert Einstein).*

• Nouveaux modèles : s'inspirer des écosystèmes naturels ?

Et si nos sociétés humaines industrialisées fonctionnaient comme des écosystèmes naturels ? **Cette analogie est une clé de durabilité**, pour peu de ne pas s'en inspirer de manière simpliste. Ainsi, Nicolas Buclet (CNRS) rappelle que la priorité en économie circulaire ne doit pas être le bouclage des flux de matière et d'énergie, mais la capacité ultime de ces flux à se dissiper dans la biosphère sous une forme non polluante ou d'énergie dégradée, à un rythme assurant le renouvellement des ressources utilisées. De plus, l'analogie suppose le respect des étapes et délais nécessaires aux évolutions – alors que nous sacralisons la vitesse – ou encore la recherche de complémentarité entre systèmes pionniers et matures (l'uniformisation n'est pas viable), alors que nous voulons souvent faire de l'exemplarité un standard à généraliser.

• Le territoire : l'échelle de la prise de conscience des impacts

Redimensionner les activités économiques à l'échelle du territoire facilite le respect des conditions de durabilité : l'échelle territoriale permet une prise de conscience des impacts sociaux et écologiques de notre utilisation des ressources.

Aux origines de l'écoterritorialité

Le terme d'écoterritorialité n'a pas encore de définition. VetAgro Sup* a décidé de le préempter pour ouvrir le débat sur les enjeux des territoires en transition et sur l'accompagnement des changements. Ce choix émane de trois constats :

- En France, un label *Écoterritoire* existe, qui vise la création et l'installation d'entreprises du Green Business (ex : *Biovallée* dans le Val de Drôme). Or, la démarche induit souvent une réflexion sur le développement durable du territoire, avec ses habitants.
- Côté recherche, un champ émerge : celui de l'écologie territoriale, qui analyse les flux de matières et d'énergies entre les sociétés et la biosphère, en abordant le territoire comme un organisme vivant.
- Enfin, des initiatives d'entreprises, d'institutions et de citoyens fleurissent, animées par la volonté de produire, de consommer, de travailler et de vivre autrement, au regard des enjeux planétaires et de nouvelles attentes sociétales.

Attentif aux mutations en cours et conscient que les solutions d'hier ne répondront pas aux problèmes de demain, VetAgro Sup a ouvert une spécialisation en *Ingénierie et management du développement écoterritorial*, en 2017. Objectifs : développer les compétences des élèves-ingénieurs pour faciliter l'émergence et l'accompagnement de nouveaux modes de production et de vie dans les territoires, créer une culture commune de l'écoterritorialité autour du *faire autrement*.

Il ne s'agit pas de viser l'autarcie, mais l'autonomie pour gagner en résilience, et la solidarité entre territoires. L'enjeu pour les territoires : devenir autonomes tout en cultivant l'interdépendance et la complémentarité entre parties prenantes d'échelles territoriales différentes. La territorialisation de l'action et de la réflexion suppose

un dialogue pour savoir ce qui se passe localement et se sentir responsable des impacts que l'on génère ailleurs. Des chercheurs en *écologie territoriale* ont développé une méthode : l'analyse du *métabolisme territorial*. Celle-ci permet de caractériser le territoire et d'identifier des pistes de transformation, à partir de l'analyse des flux de

matières et d'énergie entrants et sortants du territoire, et des conditions sociales, politiques, économiques et techniques dans lesquelles ils sont produits ou subis. Des lieux de débats et de délibération permettent de partager les diagnostics d'impacts des options étudiées, pour éclairer les choix de développement du territoire.

• Une métamorphose civilisationnelle est en cours

Deux profondes transformations sont en train de métamorphoser notre civilisation : le **numérique** qui caractérise la vague de mondialisation actuelle et l'**écologie** qui appelle à faire autrement. La transformation ne réside pas dans la technologie, mais dans la manière dont les activités qu'elle soutient s'en saisissent pour développer de nouvelles pratiques.

Ainsi, les tendances montrent le **passage d'une époque axée sur la globalisation, à un localisme connecté** qui n'a rien à voir avec le *local* d'il y a 50 ans !

Le numérique amplifie nos intentions et actions, pour le meilleur et pour le pire : il amplifie la collaboration, mais aussi les effets des relations cachées ou trahies, la désinformation. Il nous libère et nous enferme en même temps : par exemple, les algorithmes (moteurs de recherche) limitent nos explorations à nos centres d'intérêts, les communautés peuvent être des vases clos où règne l'entre soi.

Le numérique permet de communiquer avec la multitude. L'attention, à capter à tout prix, devient une valeur marchande qui peut conduire au dévoiement d'initiatives pensées à leur origine dans une visée altruiste. Alors qu'il devient crucial de recouper les informations, l'enjeu réside dans notre capacité à développer un esprit critique en évitant la surcharge cognitive. Enfin, il faut avoir conscience que l'**accélération sociale** liée à nos modes de transport, de communication et de production, va de pair avec la financiarisation de l'économie : il s'agit de faire plus avec moins. Les biens et services représentent moins de 5 % des flux mondiaux en milliards d'euros. Enjeu pour les territoires : autonomiser leur production de richesses, pour créer de l'emploi local au service de la dynamique territoriale, des interdépendances entre économie et écologie...



Où en sommes-nous de notre conscience écologique ?

A partir de l'article de C. Dartiguepeyrou, *Vraiment durable* - n°4

Si la conscience est le fruit de l'évolution (E. Morin), elle ne peut donc se cueillir qu'à maturité. Brian P. Hall montre que la bascule viendrait du passage de systèmes de valeurs autour de la survie et de l'appartenance, à ceux porteurs d'émancipation et d'interdépendance.

• **Survie** : le monde est un mystère sur lequel je n'ai aucun contrôle. La loi du plus fort règne, l'homme est sous le joug de la nature qui est à la fois dangers et opportunités, avec laquelle il entretient un rapport plutôt symbiotique.

• **Appartenance** : le monde est un problème auquel je dois faire face. La nature devient objet. L'homme s'en détache pour la rendre docile et la contrôler. Il l'instrumentalise à ses propres fins.

• **Émancipation** : le monde est un projet auquel je peux participer. La nature devient contributrice. L'homme s'y intéresse comme sujet à part entière. Il peut s'appuyer sur elle pour se ressourcer et se développer. Il cherche à coexister et à collaborer avec elle. La notion de nature s'étend à l'écologie, faisant ainsi le pendant de l'élargissement de la conscience qu'en a l'homme.

• **Interdépendance** : le monde est un mystère dont nous prenons soin à l'échelle planétaire. L'homme cherche à mieux comprendre son environnement et à en prendre soin. Il prend conscience que son propre développement ne peut aller contre ou se faire indépendamment de la nature et met alors au cœur de sa vision et de son action, la fragilité du vivant.

• Nouveaux modèles économiques et valeurs, dans un monde en mouvement

De nouveaux modèles économiques émergent, portés par des valeurs comme l'économie du partage et du collaboratif, le pair à pair au service de valeurs faisant écho à celles de l'économie sociale et solidaire. Ces modèles reposent sur un **nouveau rapport au pouvoir** : dans un monde en mouvement, l'important n'est plus de gérer des stocks (capital humain et financier), mais de les valoriser en générant des flux créateurs de richesse. Ainsi, la **transversalité et le décroisement deviennent d'absolues nécessités, faisant du partage une valeur fondamentale**. Il s'agit de savoir faire en mêlant des talents différents, d'imaginer ensemble de nouvelles solutions. Les enjeux : la connaissance (données), l'utilisation qu'on sait en faire et l'établissement d'une forme de confiance.

Dans les territoires, les initiatives d'économie du partage renvoient à **des valeurs de reliance**, telles que le partage et la simplicité, mais aussi la collaboration, après la durabilité et l'innovation. **Une autre valeur émerge : celle de l'efficacité**, c'est-à-dire de *faire avec les moyens du bord*. C'est une injonction au DIY (Do It Yourself) : *j'ai une idée, je monte un projet et je le réalise avec mes moyens*.

Ainsi, les territoires inventent des modes de vie plus durables et de nouvelles manières de créer de la richesse. Le territoire pourrait d'ailleurs constituer une nouvelle approche de la création de richesse, plus pertinente que celle du PIB (Produit Intérieur Brut) dont on connaît depuis longtemps les insuffisances.

INITIATIVES : COMMENT AGIR ENSEMBLE DANS LA COMPLEXITÉ

• La prospective : une première étape pour être acteur de son destin

L'avenir est moins à découvrir qu'à inventer (Gaston Berger), il dépend de nous, car nous avons un rôle à jouer dans ce monde. Partant de ce postulat, la prospective invite à imaginer et construire les futurs que l'on veut voir advenir à 10, 20, 50 ans, en interrogeant nos ressources, ou encore notre rapport à l'espace et au temps. Résolument positif, l'exercice libère la créativité et la capacité à agir car il aide à s'affranchir des pré-jugés et instrumentalisation de toutes sortes. **Car la vision**

que nous avons du monde et de notre place dans celui-ci détermine notre capacité à agir (cf. encadré p. 2). Pour la prospectiviste Carine Dartiguepeyrou, comprendre les autres et leur vision du monde ne suffit pas pour agir collectivement. Il faut inventer ensemble un monde nouveau, en s'appuyant sur la motivation profonde que suscite en chacun l'impact espéré du projet. Ce peut être un impact pour soi, ses proches, son groupe, la société, la planète, le cosmos...

• Les leviers de l'action collective vers la transition

Une minorité suffit pour créer une dynamique. Cette dernière a deux moteurs : l'émancipation personnelle (volonté de se réaliser) et l'interdépendance (capacité à œuvrer pour un projet collectif et une vision du monde à faire advenir, au-delà de ses propres intérêts). C'est pourquoi les projets associent souvent des personnes axées sur leur développement personnel ou leur travail individuel, et d'autres très engagées dans des collectifs associatifs ou politiques.

Autres ingrédients : une ligne directrice partagée et une alliance entre acteurs publics et privés, la fédération de personnes motivées ayant de bonnes idées, le respect du temps long, une intention opiniâtre, l'action plutôt que le discours. Pour lancer la dynamique, évitez les longs diagnostics préalables : la motivation se nourrit de l'action.

Faire autrement suppose d'expérimenter : c'est la seule voie pour sortir de la rigidité de nos systèmes. Il est très difficile de réformer *par le haut* : la dimension normative de nos politiques conduit souvent à des injonctions contradictoires lors de leur déclinaison régionale, départementale ou locale, et les citoyens s'y perdent. Le changement ne viendra ni *d'en haut*, ni de l'individu, mais du niveau méso-social (échelle des organisations collectives). C'est là que la transition est la plus active et opérationnelle, car elle recompose un système de gouvernance et une forme de territorialité. Le collectif se crée par le partage de valeurs et d'intérêts, au service d'un projet commun.

Ainsi, le rôle à venir des politiques publiques serait plus d'encourager l'innovation locale et la construction par le territoire, d'aider les initiatives à se réaliser dans leur diversité, que de penser des cadres dans lesquelles elles doivent se



Faire autrement suppose d'expérimenter, il n'y a pas d'autre voie « L'exemple n'est pas le meilleur moyen de convaincre, c'est le seul » (Gandhi).

développer. Dans un monde en mouvement, la gouvernance de la Cité est appelée à faire évoluer ses mécanismes de fonctionnement, pour être en phase avec les attentes sociétales. La vocation du politique est d'insuffler des valeurs et de porter un projet de société. Cette vocation est à préserver tout en recherchant la complémentarité avec les initiatives citoyennes. Un nouveau dialogue reste donc à inventer.

Caractéristiques fréquentes des initiatives collectives visant à *faire autrement*

- **Au départ** : les projets émanent souvent d'une personne charismatique ou d'un groupe, ayant l'envie ou la nécessité de *faire autrement*, pour satisfaire un besoin qui priorise la dimension humaine (volonté de partage et d'ouverture, attachement à un lieu, passion à vivre, recherche de qualité de vie et de simplicité, sentiment de devoir prendre ses responsabilités...)
- **Communauté de valeurs** : les acteurs sont déterminés à *faire* (construire, être dans le positif, l'inclusif et le concret) avec les moyens du bord, en se donnant le temps d'expérimenter (*apprendre en marchant*) et un droit à l'erreur. Ils tiennent à une gestion autonome et à une gouvernance démocratique. Leurs projets valorisent la créativité et la diversité des talents. Même basés sur un même concept, ils sont uniques car pensés sur mesure en fonction des situations et des personnes impliquées. Chaque projet reflète la personnalité du groupe. Attaché au collectif et au projet, l'individu donne pour la réussite collective.
- **Difficultés** : choix de statut pour les initiatives novatrices ; contraintes réglementaires, juridiques et financières qui peuvent limiter l'innovation ou aller à contre courant de principes fondateurs ou de fonctionnement ; acceptation de l'innovation par les acteurs périphériques.
- **Risques potentiels** : repli sur soi du collectif (côté *club*), concurrence commerciale entre certains de leurs membres ayant le même métier, fonctionnement complexe quand l'effectif du groupe devient important, dévoiement, déplacement vers un autre territoire des problèmes que le projet règle localement dans le sien.
- **Pérennisation des projets** : les projets de taille modeste, disposant de peu de moyens, ont souvent peu de visibilité sur leur avenir. S'inscrivant dans une logique d'apprentissage dans la durée, ils suivent leur rythme en restant ouverts à de nouveaux possibles, leurs résultats n'étant pas toujours ceux prévus au départ.

BILAN ET SUITES

Les premières Rencontres de l'Écoterritorialité ont permis, les 12 et 13 octobre 2017, de poser les bases d'une culture commune autour de l'écoterritorialité. De nouveaux champs sont ouverts qu'il reste à explorer, au service des dynamiques de transition. Celles-ci reposent avant tout sur la capacité des acteurs à s'organiser collectivement dans une logique de complémentarité d'échelles territoriales. Les initiatives, de plus en plus nombreuses, montrent que la dynamique est à l'oeuvre.

- **Comptes rendus** à venir, sur le [site dédié à l'événement](#).
- **Contact** : Luc MAZUEL, Maître de conférences, responsable de l'option EcoTerr «*Ingénierie et stratégie du développement écoterritorial*» à VetAgro Sup - luc.mazuel.vetagro-sup.fr

UN PEU DE LECTURE...

- 1 • [La transition. Analyse d'un concept](#) - Théma Essentiel, Léa Boissonade, CGDD, juin 2017.
- [Le progrès s'appelle Dédé](#). Manifeste pour redonner un sens au mot « progrès », avec le développement durable - Dominique Bidou, novembre 2017.
- [Initiatives citoyennes et transition écologique : quels enjeux pour l'action publique ?](#) - Théma Analyse, CGDD, juin 2017.
- [Où en sommes-nous de notre conscience écologique ?](#) Carine Dartiguepeyrou, Vraiment Durable, 2013/2 n° 4.
- [Nouveaux mythes, nouveaux imaginaires pour un monde durable](#) - Carine Dartiguepeyrou, Ed. Les Petits matins, 2015.
- [Les nouveaux modes de vie durables – S'engager autrement](#) - Dominique Bourg, Carine Dartiguepeyrou, Caroline Gervais et Olivier Perrin, Ed. Le Bord de l'eau, 2016.
- [Essai d'écologie territoriale. L'exemple d'Aussois en Savoie](#) - Nicolas Buclet, CNRS Editions, 2015.
- [Écologie industrielle et territoriale : le guide pour agir dans les territoires](#) - Références, CGDD, décembre 2014.

À ÉCOUTER ET À VOIR...

- [De la difficulté et du risque à prendre des décisions qui engagent sur le long terme](#) (conférence de Dominique Bourg, 10/02/15).
- [Pourquoi l'étude des modes de vie est essentielle](#) (interview de Dominique Bourg, projet Movida, consommation et modes de vie durables).
- [Le métabolisme des territoires : enjeux et notions clés](#) (Sabine Barles, Université Virtuelle Environnement & Développement durable).
- [Par l'innovation, créer un monde durable et une société harmonieuse](#) (interview de Carine Dartiguepeyrou, membre du think tank « futur numérique » de l'Institut Mines Telecom).

Déploiement des initiatives : changer d'échelle pour amplifier et accélérer la transition

D'après « *Initiatives citoyennes et à transition écologique : quels enjeux pour l'action publique ?* » - Commissariat Général au Dév. Durable (CGDD)

Les initiatives probantes au regard de la transition socio-écologique, peuvent inspirer des projets dans d'autres contextes, s'articuler avec d'autres initiatives pour élaborer de nouvelles solutions, diversifier leurs activités, diffuser leurs savoirs et savoir-faire hors de leur territoire.

Facteurs de cet essaimage :

- écosystème d'acteurs bien dotés, corps intermédiaires qui fédèrent les acteurs et ressources des territoires ;
- affinités construites autour du partage de valeurs (rendre service à l'humain et à l'environnement) et de modes de fonctionnement (participation, co-gestion, émancipation, co-financements) ;
- consolidation par le maillage des structures et actions sur un territoire plus large ;
- contribution à des politiques publiques et initiatives publiques (visibilité et moyens supplémentaires) ;
- partage, valorisation et capitalisation de compétences, expériences, savoir-faire et méthodes (apprentissage collectif) ;
- accompagnement des porteurs de projets, formation, soutien de processus d'apprentissage collectif et de partenariats ;
- mise en réseau, animation territoriale d'un cercle de partenaires ;
- contribution à la structuration d'une filière ;
- diversification des financements, mutualisation de moyens et du capital risque ;
- lobbying auprès des collectivités, financeurs et instances publiques.

Plus largement, le cercle vertueux du **changement d'échelle reposerait sur la rencontre** :

- **de minorités actives de la société civile** parmi les *plus dotées*, engagées autour d'un objet fédérateur, qui mènent des expérimentations dont elles tirent des enseignements pour développer des actions à forte utilité socio-environnementale et essayer à différentes échelles de territoires ;
- **et d'acteurs publics ou para-publics** à la recherche de nouveaux partenaires, d'une contribution de la société civile aux politiques publiques dont les intérêts convergent, qui s'associent autour de projets, contribuant à la transition socio-écologique, sur des territoires en co-responsabilité.